

Pierre Bellot

Revue de presse

Press review



De la tradition à la modernité artistique chez Tajan - The Gallery

L'exposition de Tajan - The Gallery, intitulée « The Studio - Merci Matisse », met en lumière la jeune création dans un dialogue imaginé entre Henri Matisse, Garance Matton, et Pierre Bellot.

10 mai 2021

SPONSORISÉ PAR

Tajan



Pierre Bellot, Composition dans l'atelier, 2020, huile sur toile, 82 x 116 cm (détail), Photo © Pierre Bellot / Tajan

Tajan - The Gallery, lieu qui s'engage à soutenir et promouvoir la création artistique sous l'égide de la maison de ventes éponyme, nous offre ici la possibilité de découvrir une autre facette de l'art actuel, avec une exposition consacrée à la

« De la tradition à la modernité artistique chez Tajan - The Gallery » in Bbys Magazine, 10.052021



Pierre Bellot est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Coutumier d'une palette restreinte, travaillant tout en camaïeux et en contrastes, il redéfinit les formes par la couleur pure, à l'instar de Matisse. Il travaille à partir de photographies ou d'archives personnelles glanées au fil des expériences, et leur donne une nouvelle direction. L'exposition est l'occasion de découvrir ce travail de réappropriation personnelle et créative.



Pierre. Bellot, *L'Atelier intérieur*, huile sur toile, 150 x 200 cm. Photo © Pierre Bellot / Tajan

Dans *L'Atelier Intérieur*, on imagine un mur peuplé de ces images et de ces idées qui ont inspiré l'artiste. On y retrouve des éléments qui parcourent son travail, et l'œuvre finit par nous rappeler le mur-reproduction de l'atelier d'André Breton au Centre Pompidou.



Pierre Bellot, Room, 2020, huile sur toile, 130 x 162 cm. Photo © Pierre Bellot / Tajan

Room en revanche, est une image plus moderne, comme une modélisation en trois dimensions de l'espace intérieur sur le support bidimensionnel de la toile. Bellot se joue de l'espace et donne cette fois-ci un air de vingt-et-unième siècle aux aplats de couleurs empruntés à Matisse.



Pierre Bellot, *Le Salon*, 2020, huile sur toile, 130 x 162 cm. Photo © Pierre Bellot / Tajan

Dans *Le Salon*, on trouve encore une fois la trace de Matisse pour qui on sait combien le motif de la fenêtre a été important. Ici, il semble que la toile blanche et les murs tapissés de visages aient mystérieusement échangé leur rôle.



Pierre Bellot, *Composition dans l'atelier*, 2020, huile sur toile, 82 x 116 cm. Photo © Pierre Bellot / Tajan

Enfin, dans *Composition dans l'atelier*, Bellot poursuit dans son univers intérieur, où œuvres achevées et inachevées, inspirations et pinceaux se côtoient. Comme chez Matisse, on sent l'importance de l'atelier pour le peintre.

Pierre Bellot

PEINTURE ([HTTPS://WWW.VIVAVILLA.INFO/CATEGORIE-ARTISTES/PEINTURE/](https://www.vivavilla.info/categorie-artistes/peinture/))
([HTTPS://WWW.VIVAVILLA.INFO/VILLA/CASA-DE-VELAZQUEZ/](https://www.vivavilla.info/villa/casa-de-velazquez/))

CASA DE VELÁZQUEZ
2020



@ [_Instagram \(Https://Www.Instagram.Com/Pierre_bellot/\)](https://www.instagram.com/Pierre_bellot/)

Pierre Bellot est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son travail a notamment été exposé à Avignon (Collection Lambert) et à Paris (Bastille Design Center, Palais des Beaux-Arts, La Villette, Progress Gallery...). En 2015 et 2016, il a effectué plusieurs séjours courts en résidence, notamment à la résidence Chamalot, à la Casa de Velázquez et aux Ateliers du Plessix-Madeuc.



Son travail s'articule autour de questions centrales de mise en scène et de construction. Dans ses peintures, il organise ses sujets – issus de sources photographiques diverses ou d'archives personnelles – pour créer des fictions dont la composition obéit à des règles propres et vient créer un sens nouveau. En débarrassant chaque élément de sa fonctionnalité originelle, s'établit alors un jeu formel où l'important devient le chemin qui traverse l'œuvre et associe chaque partie au tout. L'image apparaît ainsi comme le réceptacle de visions intérieures. Le sujet est un appât, le point de départ d'une structure artificielle dans lequel l'artiste vient piéger la réalité du motif de départ.

Photo 1 : Pierre Bellot, *Château*, huile sur toile, 160x250, 2020

Photo 2: Pierre Bellot, *Composition*, huile sur toile, 150x200, 2020

Photo 3 : Pierre Bellot, *Room*, huile sur toile, 130x160, 2020

Portrait : crédit Garance Matton

CULTURE • ARTS

Entre œuvres inédites et jeunes talents, La Casa de Velazquez présente ses artistes à Paris

Deux expositions collectives donnent un aperçu du travail réalisé en résidence dans cette école française à Madrid, véritable laboratoire d'expériences artistiques et culturelles.

Par Claire Gilly

Publié le 23 janvier 2020 à 18h32 - Mis à jour le 28 janvier 2020 à 11h15 • Lecture 5 min.

Coup double pour la Casa de Velazquez, l'école française située à Madrid en Espagne, qui présente « hors les murs » deux expositions à Paris – de la peinture à l'art vidéo, en passant par la sculpture, la gravure, le cinéma et la photographie. Moment de rencontre entre le public et la création contemporaine, la première, intitulée « Itinérance », réunit les œuvres de la promotion 2018-2019 des artistes résidents de l'Académie de France à Madrid, section artistique de la Casa de Velazquez. Quant à « L'Atelier Velazquez », la seconde exposition, elle donne carte blanche à quinze jeunes artistes qui présentent, pour la première fois ensemble, leurs œuvres réalisées en résidence durant l'année en cours. Explications données par Fabienne Aguado, la commissaire des expositions.



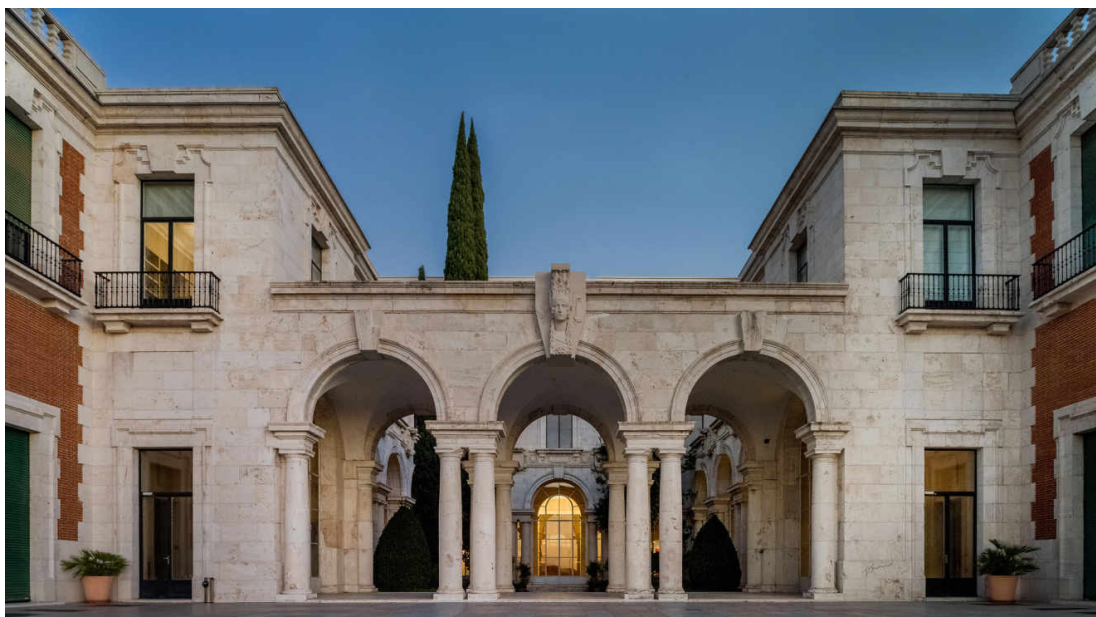
Portrait de Fabienne Aguado devant l'entrée de la Casa de Velazquez, à Madrid, le 21 janvier. CASA DE VELAZQUEZ, MADRID 2020

Créée à Madrid en 1928, en quoi consiste la Casa de Velazquez ?

La Casa de Velazquez a pour particularité de soutenir à la fois la création artistique contemporaine et la recherche en sciences humaines et sociales. Elle peut mener à bien cette double mission grâce à l'action conjointe de ses deux composantes. L'Académie de France à Madrid, qui pilote les dispositifs de création et qui accueille chaque année une trentaine d'artistes en résidence, autour d'un large éventail de disciplines (architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, design graphique, dessin, gravure, littérature, peinture, photographie, scénographie, sculpture, vidéo...). Ces temps de résidence viennent à la fois soutenir les talents émergents dans l'affirmation de leur pratique et donner les moyens à d'autres, déjà reconnus, de parcourir des pistes de travail inédites. Et

L'École des hautes études hispaniques et ibériques, qui constitue un centre de recherche dont le travail est centré sur la péninsule Ibérique et ses liens avec l'aire latino-américaine et le Maghreb. Son action scientifique se structure en divers programmes pluriannuels de recherche et chantiers archéologiques. L'étendue de ces collaborations permet à la Casa de Velazquez de diversifier ses modalités d'accueil, et de proposer tout au long de l'année un riche programme d'événements tant sur le plan scientifique qu'artistique.

Quelles sont ses principales missions et spécificités ?



Vue de l'école française située à Madrid : la Casa de Velazquez accueille des artistes contemporains en résidence. LA CASA DE VELAZQUEZ, MADRID 2019

L'Académie de France à Madrid – section artistique de la Casa de Velazquez – accueille des artistes en résidence afin qu'ils aiguisent leur regard et affirment leur singularité. Elle se veut un espace de dialogue entre les générations d'artistes aux spécialités diverses afin de leur permettre de redéfinir et d'explorer, ensemble, les perspectives nouvelles de la création artistique. Notre propos est bien de mettre en valeur autant la diversité que les points de synergie entre les artistes eux-mêmes mais aussi en lien avec les professionnels de l'art contemporain et le public.

Que représente-t-elle sur la scène artistique aujourd'hui ?

Elle apporte un label qui favorise l'éclosion de projets et renforce l'approche d'un réseau professionnel pendant et au-delà de la résidence. Chaque année, ce sont une quarantaine d'artistes d'horizons les plus divers qui alimentent, par leurs propres recherches, les questionnements qui surgissent des confrontations suscitées dans le cadre de la résidence avec comme finalité, au-delà du soutien à la création contemporaine, la valorisation du travail artistique dans ce qu'elle a de plus varié.

Pour promouvoir et donner de la visibilité au travail des artistes résidents, la Casa de Velazquez-Académie de France à Madrid organise tout au long de l'année des événements ouverts au public, aussi bien en Espagne qu'en France, comme des expositions collectives, PHotoEspaña (Madrid), des participations à des foires d'art contemporain dont Estampa (Madrid), Arco (Madrid) et Arts Libris (Barcelone). Mais aussi des publications artistiques dont un catalogue et ses tirés-à-part ou encore l'édition de lithographies (partenariat avec le Taller del Prado de Madrid). Des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers sont également organisées tout au long de l'année, afin de

créer des liens entre les résidents et les professionnels du milieu de l'art : commissaires, galeristes, critiques, journalistes spécialisés et universitaires.

A Paris, que propose l'exposition « Itinérance » et quel est son concept ?



Image extraite de la composition musicale de Jonathan Bell (2019/2020). CASA DE VELAZQUEZ, MADRID 2020

Elle se compose des œuvres de onze artistes membres de l'Académie de France à Madrid pour l'année 2018-2019, et de deux artistes boursiers de la ville de Valence et de la députation provinciale de Saragosse. C'est un condensé d'une année de résidence pour une promotion d'artistes aux profils variés. C'est aussi l'occasion de voir comment les nouvelles générations s'emparent de questionnements résolument contemporains, comme par exemple les réflexions sur le paysage et l'influence de l'homme sur la nature.

Et celle consacrée à L'Atelier Velazquez ?



Dans l'exposition « L'Atelier Velazquez », vue de l'« Atelier Loo & Lou », une installation regroupant les travaux des artistes de la promotion 2019-2020 sur le thème de « L'Atelier rouge » de Matisse.

Puisant son inspiration première dans *L'Atelier rouge* de Matisse, le concept central de l'exposition établit un jeu de miroir entre espace de création et espace de démonstration. Les œuvres présentées s'entremêlent à des objets de natures diverses, comme autant d'éléments transitionnels entre l'acte de créer et celui d'exposer. Les 15 artistes de la 90^e promotion de l'Académie de France à Madrid ont été choisis à partir d'un projet de création en lien avec la péninsule Ibérique, qu'ils développent pendant toute leur année de résidence à Madrid.

Cette exposition intervient à peine cinq mois après leur arrivée et dévoile les premières recherches, les premiers gestes, les premières pièces de ce travail en process. En levant le voile sur ce qui d'ordinaire se joue dans l'intimité de l'atelier, l'exposition nous invite à une plongée au cœur du processus artistique en nous donnant un aperçu vivant du travail en résidence. Déjà naissent les premières lignes de force d'un travail en devenir qui, de mois en mois, prendra corps, évoluera. C'est une expérimentation de la main même des artistes qui ont conçu ensemble la scénographie. Ils invitent donc le public à découvrir en exclusivité des œuvres inédites, en lien avec le projet que chacun s'est proposé comme « fil rouge » de son année en Espagne.

Une vitrine ouverte sur les talents d'aujourd'hui et un avis lancé à la jeune création actuelle : comment faire – en tant qu'artiste – pour participer à cette résidence ?



En résidence d'artiste à la Casa de Velazquez, Pierre Bellot expose l'une de ses œuvres à la Loo & Lou Gallery à Paris. CASA DE VELAZQUEZ, MADRID 2020

Nous sommes ouverts à tous les projets artistiques. L'Académie de France à Madrid est l'une des grandes résidences d'artistes françaises à l'étranger : cet espace contribue activement depuis près d'un siècle au développement d'échanges artistiques entre la France et l'Espagne. En ce sens, les projets intimement liés aux cultures ibériques nous intéressent tout particulièrement. De même, ce sont les propositions les plus singulières, allant dans le sens d'une véritable expérimentation et porteuses de questionnements contemporains, qui retiennent le plus souvent l'attention de nos jurys. Les artistes – selon les programmes auxquels ils postulent – passent tous par un processus de sélection : pour présenter sa candidature à un poste de membre à l'Académie de France à Madrid (résidence d'un an), il faut avoir plus de 18 ans, être diplômé ou justifier d'une œuvre significative, sans condition de nationalité.

« Itinérance », pavillon Comtesse de Caen, Académie des beaux-arts, jusqu'au 2 février (du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures, entrée libre), 27 quai de Conti, Paris 6^e.

« L'Atelier Velasquez », exposition jusqu'au 31 janvier à la Loo & Lou Gallery (entrée libre), 20 rue Notre-Dame de Nazareth, Paris 3^e.

Claire Gilly



Point contemporain

(<https://pointcontemporain.com/>)

PIERRE BELLOT



ENTRETIEN / PIERRE BELLOT PAR LOLA GRUNWALD

Lola Grunwald : Quel est ton parcours ?

Pierre Bellot : J'ai d'abord fait l'Atelier de Sèvres, ensuite une formation d'illustration à Corvisart pendant un an et enfin je suis rentré aux Beaux-Arts de Paris. Je suis arrivé avec une pratique plutôt dessin puis je me suis rapidement mis à la peinture. J'ai fait mes cinq années dans l'atelier de François Boisrond et ai obtenu mon diplôme en 2015 avec les félicitations.

Comment as-tu géré ta sortie de l'Ecole, une étape qui peut être assez troublante spécifiquement pour les étudiants en arts qui se retrouvent soudainement sans atelier ?

Ça s'est plutôt bien enchaîné. Comme l'idée de payer un espace sans être sûr de vendre me paraissait très compliquée, l'alternative était de candidater à des résidences. Et je les ai toutes eues ! Pendant un an, je suis allé de résidence en résidence, dans des lieux différents, avec de nouvelles personnes. Ça m'a appris à travailler dans un autre contexte, avec une autre routine. Puis au bout d'un an, à changer de lieux tous les trois mois, j'ai eu besoin de développer mon travail sur la durée. Depuis 2016, je suis dans un atelier partagé à Vanves.

Ta peinture est figurative, comment choisis-tu tes sujets ?

J'ai un gros dossier sur mon ordinateur avec énormément d'images collectées sur Instagram, Facebook, ou suite à des recherches précises sur Google. Parfois je vais trouver une image et la peindre immédiatement, ou alors je vais longuement chercher dans les dossiers qui inondent mon ordinateur. Mais pour un peintre figuratif ce n'est pas très original d'aller « glaner des images sur le web ». Selon moi c'est inévitable parce qu'on consomme ainsi. L'inspiration vient souvent d'Internet ou de nos téléphones, et c'est justement ça qui devient intéressant – quand tout le monde part de la même approche, de la même source d'inspiration, mais que le chemin entre cette recherche et le geste final est différent.

Tu parles souvent d'anadiplose. Cette figure de style en littérature qui consiste à reprendre le dernier mot d'une phrase au début de celle qui suit.

Oui. Google incite vraiment à passer d'un sujet à l'autre. Tu tapes « tigre » et au bout d'un moment cela affiche « singe » – puis tu cliques dessus et ça amène ailleurs. La recherche peut vite dériver sans qu'on s'en rende compte. C'est un peu le même principe quand je peins, je commence une peinture et puis elle en enclenche une autre, et encore une autre...

Lauréat de la 68ème édition de Jeune Création, tu présentes une exposition à la Galerie du Crous intitulée « Bonjour » 1. Pourquoi ce titre ?

J'ai fait plusieurs petits tableaux qui reprenaient des scènes d'un film des années 50 du réalisateur Ozu. Ce film s'appelle « Bonjour ». En cherchant le titre de mon exposition, c'était assez évident de reprendre cette référence. Et puis je trouvais amusant et étrange ce « Bonjour » associé à la peinture que j'ai choisie comme visuel principal – un chat qui tient un gros citron jaune.

Les peintures que tu as exposées sont très différentes de celles que tu avais présentées à Jeune Création. Ton approche a-t-elle changé ?

En ce moment je peints directement alors qu'avant je travaillais d'abord la composition sur Photoshop. Mes pièces sont moins photo-réalistes. Ensuite j'ai été très inspiré par ce mur-reproduction de l'atelier d'André Breton au Centre Pompidou. J'en ai fait une grande peinture...avec tous ces cadres, ces sculptures, ces objets. Et c'est un peu ce principe là que je reprends avec mes propres objets. J'ai aussi beaucoup regardé Matthias Weischer et les intérieurs de Matisse avec ces grands aplats de couleur. D'où cette envie de présenter un atelier bleu, un atelier vert... mais cette fois-ci avec mes matières, mes choses à moi.

C'est une manière de commencer un travail plus personnel ?

Peut-être. Mais j'ai toujours autant de mal à peindre ce qui fait référence à une expérience personnelle. Je suis incapable de peindre une photo que j'ai prise en vacances en Inde alors je vais chercher une image qui y ressemble et tout devient possible car le sujet est moins intime.

Entretien réalisé et écrit par Lola Grunwald ©

1 [PIERRE BELLOT – BONJOUR – DU 05 AU 15/06 – GALERIE DU CROUS PARIS \(http://agenda-pointcontemporain.com/pierre-bellot-bonjour-galerie-du-crous-paris/\)](http://agenda-pointcontemporain.com/pierre-bellot-bonjour-galerie-du-crous-paris/)

Pierre Bellot

Né en 1990

Vit et travaille à Paris

[www.pierrebellot.com \(http://www.pierrebellot.com/Pierre Bellot/Pierre Bellot Home.html\)](http://www.pierrebellot.com/Pierre%20Bellot/Pierre%20Bellot%20Home.html)

Actualités :

[www.agenda-pointcontemporain.com/tag/pierre-bellot/ \(http://agenda-pointcontemporain.com/tag/pierre-bellot/\)](http://agenda-pointcontemporain.com/tag/pierre-bellot/)



Pierre Bellot, exposition *Bonjour*, Galerie du CROUS Paris © Mélodie Lapostolle



Pierre Bellot, exposition *Bonjour*, Galerie du CROUS Paris © Mélodie Lapostolle



Pierre Bellot, exposition *Bonjour*, Galerie du CROUS Paris © Mélodie Lapostolle

LE CROUS DE PARIS EXPOSITION PERSONNELLE

EXPOSITION PERSONNELLE

21 juin 2019 Interview de Pierre Bellot par Lola Grunwald

La Galerie d'art du Crous est consacrée à la promotion de jeunes artistes, encore étudiants ou récemment diplômés. Les similitudes entre les missions de la Galerie du Crous et celles de Jeune Création ont conduit à imaginer un prix du Crous de Paris. Pierre Bellot est le lauréat du prix du Crous de la 68e édition de Jeune Création. Il revient sur son travail.

Quel est ton parcours ?

J'ai d'abord fait l'Atelier de Sèvres, ensuite une formation d'illustration à Corvisart pendant un an et enfin je suis entré aux Beaux-Arts de Paris. Je suis arrivé avec une pratique plutôt orientée vers le dessin, puis je me suis rapidement mis

à la peinture. J'ai fait mes cinq années dans l'atelier de François Boisrond et ai obtenu mon diplôme en 2015 avec les félicitations.

Comment as-tu géré ta sortie de l'école, une étape qui peut être assez troublante, spécifiquement pour les étudiants en arts qui se retrouvent soudainement sans atelier ?

Ça s'est plutôt bien enchaîné. Comme l'idée de louer un espace sans être sûr de vendre mes oeuvres me paraissait très compliquée, l'alternative était de candidater à des résidences. Et je les ai toutes eues ! Pendant un an, je suis allé de résidence en résidence, dans des

lieux différents, avec de nouvelles personnes. Ça m'a appris à travailler dans un autre contexte, avec une autre routine. Puis, au bout d'un an, à force de changer de lieu tous les trois mois, j'ai eu besoin de développer mon travail dans la durée. Depuis 2016, je suis dans un atelier partagé à Vanves.

Ta peinture est figurative, comment choisis-tu tes sujets ?

J'ai un gros dossier sur mon ordinateur avec énormément d'images collectées sur les réseaux. Parfois, je vais trouver une image et la peins immédiatement, ou alors je vais longuement chercher dans les dossiers qui inondent mon or-



dinateur. Mais, pour un peintre figuratif, ce n'est pas très original d'aller « glaner des images sur le web ». Selon moi, c'est inévitable parce qu'on consomme ainsi. L'ins-

piration vient souvent d'internet ou de nos téléphones, et c'est justement ça qui devient intéressant : quand tout le monde part de la même approche, de la même source

d'inspiration, mais que le chemin entre cette recherche et le geste final est différent.

Les peintures que tu as exposées sont très différentes de celles que tu avais présentées à Jeune Création. Ton approche a-t-elle changé ?

En ce moment, je peins directement, alors qu'avant, je travaillais d'abord la composition sur Photoshop. Mes pièces sont moins photoréalistes. Ensuite, j'ai été très inspiré par le mur de l'atelier d'André Breton au Centre Pompidou. J'en ai fait une grande peinture avec tous ces cadres, ces sculptures, ces objets. Et c'est un peu ce principe-là que je reprends avec mes propres objets. Matthias Weischer et les intérieurs de Matisse, avec ces grands aplats de couleur, également. D'où cette envie de présenter un atelier bleu, un atelier vert... mais, cette fois-ci, avec mes matières, mes choses

Création. Ton approche a-t-elle changé ?

En ce moment, je peins directement, alors qu'avant, je travaillais d'abord la composition sur Photoshop. Mes pièces sont moins photoréalistes. Ensuite, j'ai été très inspiré par le mur de l'atelier d'André Breton au Centre Pompidou. J'en ai fait une grande peinture avec tous ces cadres, ces sculptures, ces objets. Et c'est un peu ce principe-là que je reprends avec mes propres objets. Matthias Weischer et les intérieurs de Matisse, avec ces grands aplats de couleur, également. D'où cette envie de présenter un atelier bleu, un atelier vert... mais, cette fois-ci, avec mes matières, mes choses à moi.

C'est une manière de commencer un travail plus personnel ?

Peut-être. Mais j'ai toujours autant de mal à peindre ce qui fait référence à une expé-

rience personnelle. Je suis incapable de peindre une photo que j'ai prise en vacances en Inde, alors je vais chercher une image qui y ressemble et tout devient possible, car le sujet est moins intime.